

# DANS CE NUMÉRO.

**MARC MÉNARD SE DÉVOILE  
AFFICHE À COLLECTIONNER!**

**LE SECRET DU SUCCÈS  
EN MUSIQUE**

**STARS DE STRAT**

**ENVOYÉE SPÉCIALE  
À BROOKLYN**

**À LA DÉCOUVERTE  
DE NOLLYWOOD**

**CHRONIQUES  
ET SUGGESTIONS**



**le culte.**  
*modestement*

**SOYEZ-YI!**

**JEUDI 19 NOVEMBRE**  
**20 HEURES**

**DJ - PRIX A GAGNER**  
**PARTY DE QUILLES**

**SOIREE DE FINANCEMENT**

**CHOQ.FM**

**BOWLING DARLING**

**3350, RUE ONTARIO EST (METRO PREFONTAINE)**

**7\$ PRÉVENTE - 10\$ À LA PORTE**

**EN VENTE**  
**AU LOCAL**  
**A-M930**

**EN VENTE**  
**AU LOCAL**  
**A-M930**

**SOYEZ-YI!**

# dans ce numéro.

numéro un | novembre 2009



## **Soyons Invincibles**

*Chronique télévision par Katia Bélanger* 6

## **Va voir ailleurs**

*Brooklyn. Radiographie par Vanessa La Haye* 7

## **Les dégoûts de Louis**

*Chronique politico-culturelle par Louis Lapeyronnie* 8

## **De quessé que c'est ça?!**

*Chronique télévision par Maude Falardeau* 9

## **C'était écrit**

*Entrevue avec Geneviève Chevrier par Mireille Forest* 10

## **L'objet de culte du mois : Marc Ménard**

*Ménard's Anatomie par Marjolaine Olivier* 11

## **Dossier musique**

*Métier : Éditeur musical par Joëlle Bissonnette* 14

*Musique en ligne : le secret du succès en 14 dogmes par Samuel Gélinas* 15

## **Étudiants en vedette**

*Stars de Strat par Maude Falardeau* 16

## **Artiste d'Affaires**

*Réflexion par Samuel Gélinas* 18

## **Ça se passe à l'étranger**

*Quand le manque de moyens est un moyen par Cécile Gariépy* 19

## **Où est passé le « buzz » du vendredi soir ?**

*Chronique sorties par Carmel Scurti-Belley* 20

## **Accord vin et musique**

*par Louis Lapeyronnie* 21

## **Es-tu game?**

*Promenons-nous dans les bois, pendant que la Louve fait son cinéma, par Karen Massey* 21

équipe.

**Rédactrice en chef :** Marjolaine Olivier | **Rédacteurs :** Katia Bélanger, Joëlle Bissonnette, Maude Falardeau, Mireille Forest, Cécile Gariépy, Samuel Gélinas, Vanessa La Haye, Louis Lapeyronnie, Karen Massey, Carmel Scurti-Belley | **Responsable des finances :** Guillaume Dion-Bernier | **Financement :** Émilie Champoux | **Ventes publicitaires :** Vanessa La Haye | **Communications et lancement :** Katia Bélanger, Maude Falardeau, Carmel Scurti-Belley | **Direction artistique :** Marjolaine Olivier, Maxime Labonté-Valiquette, Émilie Paquet | **Illustrations :** Marilynne Rondeau, Stéphanie Prudhomme | **Photos de Marc Ménard :** Cécile Gariépy | **Correction :** Mireille Forest, Audrey Gilbert, Émilie Paquet, Isabelle Senécal

remerciements.

**Marc Ménard | Roger Gariépy et BOS | Martine Canuel | Olivier Valiquette | Raphaëlle Huysmans | Montréal Campus | Quartier Libre**

Le Culte est un journal gratuit produit par et pour les étudiants en Stratégies de production culturelle et médiatique à l'UQÀM. Le Culte se veut un outil de communication qui permet d'en savoir plus et de s'exprimer sur l'actualité et les nouveautés dans le domaine culturel, mais aussi sur ce qui nous anime en tant qu'étudiants. Tirage: 200 exemplaires. Date de tombée pour le deuxième numéro: 17 novembre 2009. Pour collaborer ou annoncer dans nos pages, écrivez à [journaleculte@gmail.com](mailto:journaleculte@gmail.com)

# MOT DE L'ÉQUIPE.

Élections municipales, changement d'heure et vaccination antigrippale. Si, pour vous, c'est ça le mois de novembre, bien vous êtes pas mal plates ! Le mois de novembre, nous, on aime ça ! Pour nous, c'est un vendredi soir à Montréal, un week-end à Brooklyn, une visite à Nollywood. C'est un après-midi passé devant la télé à revoir les meilleures séries ou à juger les pires émissions. Ce sont des succès musicaux, dans nos oreilles et dans nos cyberinternets. C'est un(des) verre(s) de vin(s) en discutant d'Obama. C'est voir les yeux de Marc Ménard briller et c'est un sudoku! Surtout, dans cette édition, ce sont vous, heureux strateux, qui rayonnent. Ce sont vos talents, vos projets et vos faces. *Le Culte* revit et parce qu'on est tous forgés de ce qu'on a vu, entendu ou bu, parce que tant de choses nous allument ou nous bouleversent, répondent à nos incertitudes ou confirment nos certitudes, nous font exploser de rire ou nous horripilent, on a envie d'en parler. *Le Culte*, c'est un peu de tout ça, le fun inclus, les blagues de H1N1 en moins. Promis. ... À bien y penser, sortez le *Purell*, on ne sait jamais!

# L'ÉQUIPE



**MARJOLAINE OLIVIER,**  
*rédactrice en chef et*  
*direction artistique*

*Les plaisirs coupables de Marjolaine.*

**1.** Love is like a butterfly *de Dolly Parton à égalité avec En veillant su'l perron de Dominique Michel.* | **2.** Des chiffres et des lettres, Pyramide et autres jeux télévisés de TV5. | **3.** Monter des meubles IKEA, mais ceci dépasse de très peu Ding et Dong, le film.



**GUILLAUME DION BERNIER,**  
*responsable des finances aka LE VP*

*Les plaisirs coupables de Guillaume*

**1.** Occupation Double *en République Dominicaine.* | **2.** Groupes québécoises des années 80-90 (Styx, The Police, Boston, R.E.M.) | **3** Heures perdues sur Youtube.



**CARMEL SCURTI-BELLEY,**  
*rédaction, lancement et*  
*communications*

*Les plaisirs coupables de Carmel.*

**1.** Les comédies musicales : Pied de poule , L'Homme de la mancha, Les parapluies de Cherbourg, nommez-les! | **2.** France Gall : La chanteuse française des années 60 avec ses succès comme Poupée de cire, poupée de son , Laisse tomber les filles ou encore Bébé requin. Je l'aime! | **3.** Gossip Girl : J'ai dévoré les 2 premières saisons et ne manque pas un épisode de la 3e.



**MAXIME LABONTÉ VALIQUETTE,**  
*illustrations et conception graphique*



**VANESSA LA HAYE,**  
*rédaction et*  
*ventes publicitaires*



**EMILIE CHAMPOUX,**  
*financement*



**CÉCILE GARIÉPY,**  
*rédaction et photographies*



**JOËLLE BISSONNETTE,**  
*rédaction*



**KATIA BÉLANGER,**  
*rédaction et lancement*



**ISABELLE SENÉCAL, correction**

**AUDREY GILBERT, correction**



**MARILYNE RONDEAU, illustrations**

**STÉPHANIE PRUDHOMME, illustration**



**SAMUEL GÉLINAS,**  
*rédaction et interview*



**KAREN MASSEY,**  
*rédaction*



**MAUDE FALARDEAU,**  
*rédaction, lancement et*  
*communications*



**LOUIS LAPEYRONNIE,**  
*rédaction*



**MIREILLE FOREST,**  
*rédaction et correction*

*Les plaisirs coupables de Mireille.*

**1.** Tout le répertoire chantant de Britney, mais surtout sa période (révolue) de I'm a slave 4 u. | **2.** Les épisodes mettant en scène "Smith and Samantha", dans Sex and the city (Blair et Chuck, de Gossip Girl, commencent à accoter) | **3.** Degrassi, pour ses matchs amoureux consanguins et improbables. Un délice!



**ÉMILIE PAQUET,**  
*conception graphique et correction*

# SOYONS INVINCIBLES.

par Katia Bélanger



J'ai une jambe engourdie. Mon dos est en compote. J'ai des douleurs abdominales infernales. Après une visite inutile en clinique, je me retrouve assise dans une salle d'urgence pleine à craquer avec, m'a-t-on dit : « entre trois à dix-huit heures d'attente! » Comment est-ce possible? Qui viendra à ma rescousse? Le temps est compté; les patients désespérés souhaitent la venue de nos quatre *Invincibles* québécois – Rémi, Carlos, P-A et Steve – sûrement trop occupés à sauver les habitants de New Big City, prise au piège par la terrible « Dark Evil-Hin ».

Bon, peut-être que l'attente me faisait délirer un peu, mais c'est par ce même créneau de mésaventures - parfois très douteuses et insolites - que les auteurs Jean-François Rivard et François Létourneau ont su river les fidèles téléspectateurs à leur écran pendant plus de trois saisons complètes. Avec leur incessant besoin de liberté, les quatre gars les plus ordinaires et pathétiques jamais montrés à l'écran tentent de passer à travers leur crise de la trentaine, crise où l'irresponsabilité et l'immaturation deviennent désormais des vertus. Même s'ils possèdent les pires caractéristiques personnelles, j'entends par ce commentaire l'égoïsme excessif de P-A (à qui son père lui rappelle sagement l'obéissance

avec la célèbre scène de la fessée!), les escroqueries malhonnêtes de Carlos, l'attitude juvénile et la paresse de Rémi et sans oublier Steve avec ses obsessions perverses assez hallucinantes. Les ressorts dramatiques ne manquent pas; les *Invincibles* ont trop souvent atteint le fond du baril, inespéré et si vrai soit-il. La palme d'or revient néanmoins à la fabuleuse scène de la troisième et ultime saison des *Invincibles*, où l'on voit « Lyne-la-pas-fine » souffrir intensément de son accouchement. Revirement de situation immédiat – comme si je n'avais eu à attendre que trois heures pour me faire soigner – que nous vivons par le personnage de Lyne (brillante Catherine Trudeau), infâme caractère que nous avons haï au plus haut point, mais que nous pleurons maintenant à chaudes larmes. Exceptionnel que de nous faire vivre de telles émotions au petit écran. Les productions Casablanca ont su décrocher leur projet « culte », projet qui deviendra sans aucun doute un classique de la télévision de Radio-Canada.

C'est à mon tour de devenir une invincible « loser » maintenant, car je craque après - seulement - huit heures d'attente, complètement exténuée. La soucoupe volante de « Dark Evil-Hin » m'emporte. Je dis au revoir à cet endroit insupportable!

## LES SUGGESTIONS TÉLÉ DE KATIA.

### *Dexter*, saisons 1, 2 et 3

Parce qu'on sait qu'il va finir par se faire pincer, cet analyste de sang pour la police le jour, mais serial killer la nuit. On veut le voir ou le revoir pour la performance inoubliable de Michael C. Hall dans le rôle principal de Dexter Morgan. On en redemande pour son style unique et les effets de surprise à faire tomber.

### *Brothers and sisters*, saisons 1, 2 et 3

Parce qu'on aime les tribulations d'une famille américaine atypique et irrégulière. Les dialogues sont riches entre les personnages, tous plus attachants les uns que les autres. On veut voir ou revoir cette série pour le coming back inattendu de Rob Lowe!

### *Friends*, saisons 1 à 10

Parce qu'on aime les mésaventures loufoques de cette bande de joyeux lurons. On veut le voir ou le revoir en continu car nous sommes blasés de tomber sur des reprises d'émissions en désordre sur la chaîne Fox. Aussi, parce qu'on peut trouver les coffrets à 19,99\$.



## Les plaisirs coupables de Katia.

Tout ce qui est série lourde ou film d'époque, je ne peux m'empêcher...

1. *Les Filles de Caleb* (Roy Dupuis et Marina Orsini) |
2. *Orgueil et Préjugés* (Colin Firth et Jennifer Ehle) |
3. *Le Déserteur* (La famille Cloutier : Danielle Proulx, Raymond Cloutier et Émile Proulx-Cloutier)

va voir ailleurs.



# BROOKLYN. RADIOGRAPHIE.

par Vanessa La Haye

À vous tous chercheurs, fouineurs, dégoteurs de nouvelles tendances culturelles : oubliez Manhattan... maintenant ! Depuis quelques années, c'est à Brooklyn que ça se passe. Votre humble globe-trotter est allée y mettre le nez, au péril de sa vie, littéralement. Radiographie d'un lieu de culte.

Que vos oreilles se le tiennent pour dit, la scène musicale brooklynoise leur réserve plusieurs heures de pur bonheur. Une musique ultra texturée aux couches sonores aussi nombreuses que disparates vous laissera avec l'impression qu'un accord de libre-échange a été signé entre tous les styles musicaux. Mes suggestions : *Dirty Projectors*, *The Modern Tribe*, *Yeasayer*.

Brooklyn compte six millions de pieds carrés de manufactures, usines et entrepôts abandonnés, vestiges d'une époque industrielle révolue. Afin d'en diversifier l'utilisation conformément à la réalité du 21<sup>e</sup> siècle, le *Light Industry* met à la disposition des artistes fauchés des ateliers à prix modiques, une denrée plus que rare en sol new-yorkais. C'est aussi un lieu d'exposition, de projection, de spectacle et de conférence où se rencontrent les arts traditionnels, cinématographiques et multimédias. Selon le site internet du l'endroit, on veut y « établir un nouveau paradigme pour le développement culturel et industriel » où l'un et l'autre bâtissent une communauté durable dans un contexte d'intégration.

**Light Industry : 220 36th St.**

---

*Les plaisirs coupables de Vanessa.*

1. Matin : *Froot Loops* + *Bobette* + *Blink182*
2. Midi : *Cheeseburger* + *Joggings* + *Canal Vie*
3. Soir : *Nutella* + *Pyjama* + *A Cinderella Story* (celui avec Hilary Duff)

Les hipsters rient jaune ? On en ferait de même si le *Van Houtte* était un *Gimme! Coffee*. Un café prodigieusement onctueux dont eux seuls possèdent le secret fait du petit endroit aux murs rouge pompier un arrêt obligatoire. En s'établissant dans un secteur commercial peu enviable, on veut redonner vie au quartier en offrant un point de rencontre convivial.

**Gimme! Coffee : 495 Lorimer St.**

C'est seulement parce que le *Lit* en vaut vraiment la chandelle que nous traversons le Brooklyn Bridge le temps d'une soirée. Ce véritable dive bar – dont les *Bifteck* et autres *Miami* montréalais devraient s'inspirer pour se sortir de leur torpeur – est sombre et trashy à souhait, mais littéralement illuminé par la musique. *MGMT*, *Yeah Yeah Yeahs*, *Miike Snow* : vous danserez jusqu'à ce que vos jambes capitulent. Le tout, gracieuseté de *Dj Leo Fitzpatrick*, le Telly du film-culte *Kids* de Larry Clark.

**Lit Lounge : 93 2nd Ave.**

Il faudra, pour quelques heures, troquer vos espadrilles de toile et enfiler les valeurs soulies de bowling ! On envie à Peter Shapiro cette idée géniale d'aménager, à même une fonderie désaffectée, une salle de quilles pour hipsters. Les 23 000 pieds carrés du *Brooklyn Bowl*, qui peuvent se targuer d'être certifiés LEED, comptent en plus un restaurant nonchalamment délicieux, une scène prête à accueillir les talents locaux ainsi que deux bars. Inutile de vous dire que cette formule gagnante permet de prolonger le plaisir. Très tard.

**Brooklyn Bowl : 61 Wythe Ave.**



Photo : Vanessa La Haye



### Les plaisirs coupables de Louis.

**1.** Perdre des heures et des heures à mon bureau à lire *Viedemerde.com* ; rire du malheur des autres même si celui-ci est étalé volontairement. | **2.** Faire des siestes de 4 à 5 heures, c'est vraiment de la paresse. | **3.** Essayer de trouver une copine à mon coloc' par la méthode "Have you met... ?" qui consiste à aller voir une fille au hasard, la coller dans les pieds de mon coloc' et partir.

# LES DÉGOÛTS DE LOUIS.

par Louis Lapeyronnie | illustration : Marilyne Rondeau



**« Surtout que le petit Georgie a essayé de Sarko à Harper, on aurait tous fini à l'hospice, avec tous ceux-là, qui tirent à boulet rouge sur la culture. »**

Je me rappelle avoir été surpris, le lendemain de l'élection du mari de Carla Bruni à la présidence française, d'avoir toujours de l'eau dans mon robinet. A-t-on fait trop de cas d'apocalypse pour un être finalement insignifiant, m'étais-je dit, perplexe. Pour l'élection de Barack Obama : idem. Un an et demi plus tard, c'est le cœur plein d'espoirs que je me ruais à la fenêtre pour m'apercevoir, déçu, que rien n'avait changé. Il pleuvait, même. Au bout du compte, l'élection française m'aura au moins rapporté une bière. Le barman, constatant la mine déconfite arborée par mon frère et moi-même, prit pitié et nous offrit la tournée. C'était le soir de la défaite.

D'où ma question existentielle du jour : Barack Obama vaut-il moins qu'une bière ? Réponse immédiate : non. Alors oui, le coté « alternatif, intellectualo-bidon » en prend un coup, parce qu'apprécier le président des États-Unis, ce n'est pas tellement dans la culture snob. Avouons-le d'emblée : George Bush va nous manquer. Son côté « branleur arrivé là on ne sait trop comment », dans la droite lignée de Bill, le côté abruti en plus, moi, ça me faisait rêver. Parce que quand les cons s'en mêlent, c'est toujours drôle. J'irais même jusqu'à dire que ce président-là, ce Ed Wood de la politique, a des chances de devenir culte pour les générations futures.

Cependant, une fois la première hilarité passée et le taux d'alcoolémie redescendu à un niveau décent, l'avenir étant toujours plus rose à travers le fond d'une bouteille de rouge, le choc est rude et c'est toute la gauche mondiale qui s'est prise pour Ayrton Senna, mode tarte au mur. Surtout que le petit Georgie a essayé de Sarko à Harper, on aurait tous fini à l'hospice, avec tous ceux-là, qui tirent à boulet rouge sur la culture.

Là, ce n'est plus pareil. Là il y a un peu de classe : « cocaïne chic » plus que « tord boyaux red neck ». Voici donc un petit récapitulatif obamaco-culturel. Je prierais donc tous les cow-boys en herbe et autres amoureux de la gâchette de cesser leur

lecture : les lignes qui suivent présentent un vrai risque de commotion cérébrale. Obama a donné quelques indices par-ci par-là quant à ses goûts culturels : héritier de Martin Luther King (ça c'était facile), lecteur de Joseph O'Neill, apprécié par des gens tel que Philip Roth ou Paul Krugman, fasciné par Omar de la série télé *The Wire* (Un noir franc-tireur homo). Plus *LCD Soundsystem* que *Shakira* donc, David Lynch que Mel Gibson. Bref, même si plus caviar que gauche, il a au moins le respect pour l'intellect.

Maintenant, rien ne vous empêche, lors des soirées mondaines, réputation oblige, de la jouer genre : « Obama ? Ouais, bof, j'ai déjà vu mieux, beaucoup de bruit pour rien si vous voulez mon avis ». C'est vrai que c'est chiant de suivre la masse. De toute façon, on n'en veut pas de votre avis.



# entrevue.



par Mireille Forest

Nous, étudiants « strateux », évoluons en parallèle. Nous avons été assemblés par notre désir de laisser notre marque, mais accumulons des expériences qui corroborent nos propres ambitions.

C'est ainsi qu'avec tristesse, mais surtout avec fierté, nous voyons certains de nos collègues nous quitter un peu plus tôt, fin prêts à se plonger dans le monde professionnel. C'est le cas de Geneviève Chevrier qui, l'hiver prochain, retournera en Outaouais pour reprendre l'entreprise familiale. En effet, 21 ans plus tôt, la mère de Geneviève a mis tous ses efforts dans la concrétisation de son rêve : posséder sa propre librairie. Aujourd'hui, les *Librairie du Soleil* comptent deux succursales : une à Gatineau, et l'autre à Ottawa. Geneviève y évolue depuis l'âge de 17 ans.

Avant d'entamer ses études en Stratégies de production culturelle et médiatique, Geneviève a fait une majeure en psychologie, combinée à une mineure en communication. Une fois ces études terminées, ses perspectives d'avenir lui apparaissaient toujours aussi floues... L'idée de reprendre la librairie lui faisait toujours de l'œil, mais Geneviève craignait « d'être mariée à l'Outaouais toute [sa] vie ». Le besoin de s'ouvrir à d'autres champs d'intérêt, de quitter son patelin natal la tenaillait. D'où son désir de s'établir à Montréal et de découvrir ce qui se trame « derrière la caméra ». Geneviève me révèle qu'après coup ce choix non calculé lui a permis de formuler deux certitudes : d'abord, qu'elle aime la librairie, puis qu'elle deviendra elle-même une gestionnaire du milieu culturel. Une opportunité qui, pour reprendre ses propres mots, lui est offerte sur un « plateau d'argent » : « D'avoir dans ma famille une entreprise qui fonctionne bien, que j'adore et qui me permettrait d'avoir une carrière intéressante et motivante, c'est rare qu'on nous offre cette chance dans la vie... »

Lorsque je la questionne sur les aptitudes qu'il faut avoir pour gérer ce type d'entreprise, Geneviève me soutient que sa mère est son modèle de femme d'affaires. Mmm, étant donné que cette dernière ne prend que quelques jours de congé par année, un gène de workaholic circulerait-il parmi les Chevrier? Notons que Geneviève effectue d'ailleurs, de Montréal, du télétravail pour l'entreprise! Notre collègue me confirme qu'un emploi de 9 à 5 ne l'intéresse tout simplement pas! De



Photo fournie par Geneviève Chevrier

plus, elle m'explique que son métier s'apprend sur le terrain : savoir gérer son espace de librairie, son « stock », les relations avec les représentants et, naturellement, bien cerner les désirs de la clientèle. Son BAC inachevé en Stratégies de production culturelle et médiatique lui apportera toutefois des outils en finance ainsi qu'en gestion des relations humaines.

Geneviève me communique l'amour viscéral que sa mère voue à son entreprise. Mais où puise-t-elle, pour sa part, sa passion pour son futur travail à temps plein? : « C'est chez moi, c'est ma deuxième maison, la librairie. C'est travailler pour que ça fonctionne. Pour moi, cela a tellement été proche de mon cœur toute ma vie. » Cet été, Geneviève a eu la piqûre pour la comptabilité. Elle se concentrera probablement sur ce secteur d'activités, tout en partageant la gérance de l'entreprise avec sa sœur et une autre employée permanente. Geneviève revient une nouvelle fois au modèle de sa mère : elle veut, elle aussi, être une touche-à-tout.

Bref, gestionnaire d'une entreprise culturelle à 23 ans... Un petit stress ? : « Oui, beaucoup de stress! » Geneviève est consciente du fait qu'une stabilité n'est jamais assurée pour ce type d'entreprise. Mais les *Librairie du Soleil* sont bien établies; depuis leurs débuts, elles tiennent mordicus à leur mandat de distribuer de la littérature francophone. Elles maintiennent, depuis lors, une fidèle clientèle. Geneviève ne compte ce-pendant pas sur son BAC en psychologie pour la sauver en cas d'un « crash » d'entreprise!

Un brin chagrinée de perdre son statut d'étudiante ainsi que ses confrères et consoeurs « strateux », Geneviève est malgré tout visiblement heureuse d'avoir enfin trouvé ce qu'elle veut faire. Enthousiasmée aussi, à l'idée d'apprendre son métier: « C'est la première fois de ma vie que je peux dire que je suis prête. » On te souhaite la meilleure des chances, Geneviève!

---

*Pour rendre visite à Geneviève aux Librairie du Soleil :  
Marché By | 33, rue George, Ottawa, Ontario  
Village Place Cartier | 425, boul. Saint-Joseph, Gatineau, Québec*

AFFICHE À COLLECTIONNER !

# L'OBJET DE CULTE DU MOIS.

Texte : Marjolaine Olivier

Photos : Cécile Gariépy



***Digne des meilleurs magazines à potins de starzhollywoodiennes, nous jouons les paparazzi et désirons en apprendre un peu plus sur les éminents personnages qui gravitent autour de nous. Nous entamons ainsi une série de rencontres avec ceux que nous admirons, nos objets de culte. Collectionnez-les tous!***

***Pour notre premier numéro, nous avons visé haut. C'est fébriles que nous avons offert une pomme lobo à Marc Ménard, professeur et directeur du programme de Stratégies de production culturelle et médiatique, pour le convaincre de nous révéler ses coups de coeur et plaisirs coupables culturels. Voici notre diagnostic.***

# MÉNARD'S ANATOMIE

par Marjolaine Olivier

L'univers culturel de Marc Ménard semble fait de mots et de réconciliations. Quelques artistes lui ont permis de renouer avec la chanson et la littérature françaises, ainsi que la musique québécoise, mais c'est plutôt avec le manque de temps qu'il doit se réconcilier aujourd'hui. Père d'adolescents, professeur et directeur de programme, il tente de se diviser entre deux activités sportives et huit réunions de comités. Il est bien placé pour savoir que, devant une « offre culturelle en explosion », la « contrainte du temps est un déterminant important de la demande » pour les produits culturels...

## « C'est comme réaliser qu'on peut faire de la littérature-rock en français »

Des yeux qui aiment lire. Beaucoup. Lire *L'hiver de force* de Réjean Ducharme, oeuvre qui a marqué la vingtaine de

Marc, pour qui les mots et le style de l'auteur sont irréprochables. Lire *La Grimace* de l'allemand Heinrich Böll. Ses yeux brillent lorsqu'il nous parle de ce « critique social féroce du miracle allemand » et nous raconte la finale à couper le souffle où un clown chante avec sa guitare sur les marches d'une gare en attendant son ancienne femme. « C'est l'image d'un désespoir personnel qui dénonce à la fois une structure qui repose sur l'hypocrisie et l'argent caché ». Lire aussi 37°2 le matin, de Philippe Djian, qui a permis sa réconciliation avec la littérature française, dans une oeuvre au style brut qu'il qualifie de « littérature rock ».

## « C'est du post punk, mais avec un message »

Dans les oreilles de Marc Ménard, il y a U2, qui est pour lui un des groupes les plus pertinents de son époque. « U2, c'est comme un vent de fraîcheur dans une époque un peu morose, une époque perdue dans une mer de synthétiseurs, déprimante au niveau politique et musical ». Il y a aussi Daniel Bélanger, un des rares Québécois à avoir charmé autant son ouïe par les textes de ses chansons, et Thomas Fersen, dont la forme d'écriture très imagée a permis à Marc d'apprécier davantage la chanson française.

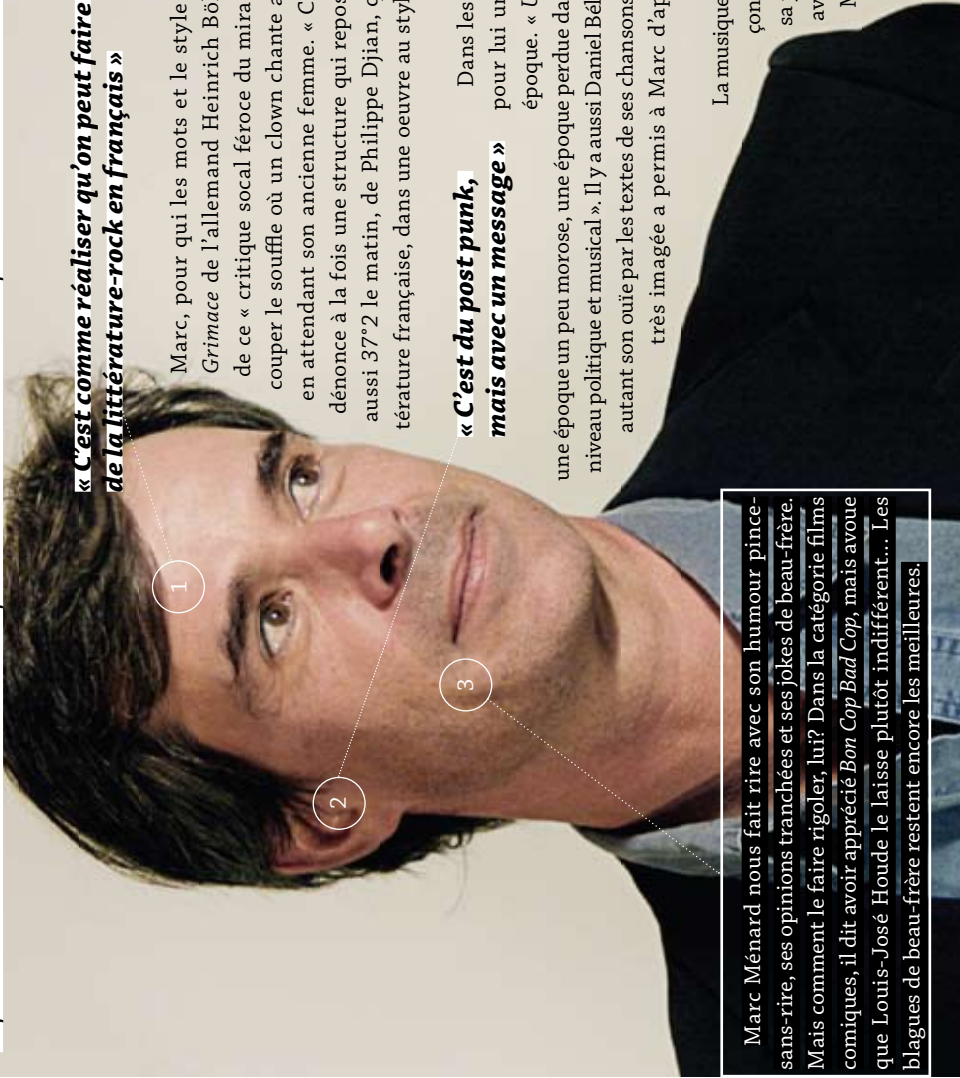
Marc Ménard nous fait rire avec son humour pince-sans-rire, ses opinions tranchées et ses jokes de beau-frère. Mais comment le faire rigoler, lui? Dans la catégorie films comiques, il dit avoir apprécié *Bon Cop Bad Cop*, mais avoue que Louis-José Houde le laisse plutôt indifférent... Les blagues de beau-frère restent encore les meilleures.

La musique pour Ménard et fils? Il s'étonne que ses garçons écoutent du Deep Purple et autres bands de sa jeunesse, tout comme il avoue - timidement - avoir découvert, et aimé, *Green Day* par eux. Mais quand Marc insère Serge Reggiani, son plaisir coupable, dans le lecteur audio de la voiture, il sait tout de suite que les enfants vont se fermer la trappe!

1

2

3



4

**« Il faut croire que j'aime les histoires  
qui finissent mal...! »**

Quand nous lui faisons remarquer qu'au cœur de ses trois romans favoris, on trouve des amours impossibles, il acquiesce, surpris, qu'il aime de ces histoires où un couple s'unit pour traverser les difficultés « que ça brasse, que ça dérange ». « Il faut croire que j'aime les histoires qui finissent mal...! », nous confie-t-il. On aime ça.

**« J'ai une relation étrange avec  
la musique québécoise »**

Marc se soucie des poches vides de nos artistes. Il est plein d'admiration pour ces jeunes auteurs-compositeurs et groupes musicaux comme Fred Fortin, Ariane Moffat, *Malajube* et autres *Karkwa*. « Ils font leur travail de façon acharnée, mais comment font-ils pour survivre? »

De la tête aux pieds, on aime le personnage de Marc Ménard. On aurait passé la soirée à l'écouter. L'équilibre entre son côté nature et son côté givré, la clarté de ses opinions et son humour fin, entre l'économiste, le sociologue et musicologue en lui, c'est tout cela qui fait de Marc un être vénérable, un objet de culte!

5

# Merci, Ô Marc!

# MÉTIER : ÉDITEUR MUSICAL

par Joëlle Bissonnette | illustration : Maxime Labonté Valiquette

Étudiante en stratégies de production, cohorte 2008

Coordonnatrice aux Éditions Tacca ([www.taccamusique.com](http://www.taccamusique.com))

Vous vous souvenez des classiques de la chanson française qui jouaient dans les publicités télévisuelles du *Lait*, au début des années 2000 ? De l'interprétation qu'a fait Wilfred Le Bouthillier du *Jean Batailleur* de Zacharie Richard et qui a tourné sans relâche à la radio après son passage à *Star Académie* ? Voilà deux exemples de succès d'édition musicale. Édition musicale ? À ne pas confondre avec l'édition littéraire, l'édition musicale est la gestion des œuvres musicales, un filon d'une valeur sans pareille dans l'industrie de la musique, souvent méconnu...

L'édition musicale est la représentation d'œuvres musicales par un éditeur et la recherche de débouchés pour faire jouer ces œuvres. Cela correspond, d'une certaine façon, au travail qu'un gérant fait pour un artiste – représenter l'artiste et chercher pour lui des contrats de travail – excepté que l'éditeur le fait pour des chansons. Le rôle de l'éditeur musical tient donc à promouvoir les œuvres et à en assurer l'exploitation, au-delà de ce que le créateur peut en faire, voire au-delà de la vie de celui-ci : dénicher l'artiste-interprète tout désigné pour chanter et jouer l'œuvre musicale, la promouvoir auprès de producteurs du domaine de l'audio-visuel ou du multimédia pour la placer dans un film, une publicité, une vidéo corporative, un jeu vidéo, etc.

L'exploitation d'une œuvre génère des redevances de droits d'auteur. Pour obtenir la permission de reproduire ou d'exécuter une chanson, ceux qui l'utilisent (producteurs de film, interprètes, etc.) doivent payer à son créateur un montant d'argent, qui est établi en fonction du type d'exploitation, du territoire sur lequel est exploitée l'œuvre et du temps pendant lequel elle est utilisée. C'est l'éditeur qui, au nom des auteurs des œuvres dont il s'est fait confier la gestion, négocie et perçoit les redevances de droits d'auteur. En

contrepartie de son travail d'exploitation et d'administration des droits d'auteur, l'éditeur musical partage les redevances avec le créateur.

Si on y regarde bien, l'édition musicale est payante à deux niveaux : l'exploitation des œuvres génère des droits d'auteur et cette exploitation constitue du même coup une vitrine promotionnelle pour ces œuvres. De plus, les revenus issus de l'édition musicale sont complètement indépendants des ventes de disques qui subissent, on le sait, de cruelles baisses depuis l'avènement d'Internet et des fichiers musicaux numériques. L'édition musicale représente donc, pour l'industrie du disque, une source salvatrice de revenus et la possibilité d'une stabilité financière, bon an mal an. Traditionnellement plus développée en France, cette profession possède à ce jour peu d'adeptes au Québec, où elle commence soudainement à gagner en popularité.



## Les plaisirs coupables de Joëlle.

1. *Relire Madame Bovary, de Gustave Flaubert*
2. *Jouer à Mario Kart au Nintendo 64*
3. *Porter les vêtements de mon amoureux*

## Ce qu'il faut pour être éditeur? Les conseils d'une débutante:

- La passion des œuvres musicales, même de celles que l'on n'aime pas d'emblée;
- Un minimum de compréhension des rouages du droit d'auteur;
- Beaucoup de curiosité et une surveillance continue (sur Infopresse, Qui fait quoi, devant la télé, dans les journaux, dans le métro, dans la rue, partout, tout le temps) de tout ce qui se fait dans le monde de la publicité, de la télévision, du film, du jeu vidéo, etc.);
- Le courage d'appeler, d'envoyer des courriels, de faire savoir que l'on existe et de parler des chansons dont on s'est fait confier la gestion;
- Intuition, initiative, pouvoir de persuasion et de négociation;
- La passion des œuvres musicales... je l'ai dit?

# doss **MUSIQUE EN LIGNE: LE SECRET DU SUCCES EN 14 DOGMES.**

par Samuel Gélinas

Étudiant en stratégies de production

Assistant de recherche de Marc Ménard, à la chaire René Malo

## **1. Avoir un site web officiel.**

Celui-ci doit comporter une adresse pertinente et si possible accrocheuse, en plus d'être positionné de manière optimale sur les différents moteurs de recherche.

**2. Doter le site d'une identité visuelle accueillante.** L'occasion de faire une bonne première impression ne se présente pas deux fois.

**3. Mettre le site à jour sur une base régulière.** Pour que l'internaute revienne.

**4. Permettre l'expérience des produits.** L'internaute doit pouvoir naviguer où bon lui semble sur le site tout en écoutant la musique en vedette.

**5. Faire du site un centre de référence.** Médias traditionnels et sociaux doivent développer le réflexe de consulter l'information d'actualité et d'archives dispensée par le site, essentiellement pour des raisons de crédibilité.

**6. Mettre en place des mécanismes d'interactivité.** Forum, babilard, flux RSS, liste d'envoi, alouette : tout doit être envisagé.

**7. Constituer des bases de données.** Les internautes qui interagissent sur le site y inscrivent de l'information personnelle. Il devient plus simple que jamais de sonder le public, de lui offrir des rabais, de le faire participer à des concours, etc.

**8. Penser comme un média.** Un site officiel constitue un dispositif de signalisation susceptible de générer des revenus en publicité et/ou en commandites.

**9. Vendre en ligne.** Une boutique interne peut être rattachée au site officiel. De cette manière, la vente au consommateur s'effectue sans passer par les intermédiaires traditionnels de l'industrie du disque. Il est aussi possible de faire affaire avec des détaillants numériques, *iTunes* par exemple.

**10. Miser sur la qualité du contenu.** L'avènement du web 2.0, ou web social, démocratise la prise de parole et fait prendre au phénomène du bouche-à-oreille des proportions sans précédent.

**11. Être présent ET ACTIF sur les médias sociaux.** Quatre nord-américains sur cinq les utilisent à l'heure actuelle. Si *Facebook* était un pays en 2009, il serait le 8ème plus peuplé de la planète, tout juste derrière le Japon. Quel que soit le média social, les communications doivent y être envisagées comme des conversations. Pas selon le traditionnel schéma émetteur/récepteur, caractéristique des médias de masse.

**12. Maintenir un état de veille.** Les nouvelles technologies et leurs usages évoluent à une vitesse fulgurante. Des médias sociaux tels que *Wikipédia*, *YouTube*, *Facebook* et *Myspace* n'existaient pas au début des années 2000. C'est sans compter *Twitter*, *WordPress*, *Delicious*, *Google Reader*, *Vimeo*, *Deezer* et une majorité d'autres qui ne sont pas identifiés ici.

**13. Travailler en équipe.** Sans spécialiste du web, point de salut.

**14. Considérer toute forme de pensée dogmatique avec scepticisme.** Il n'y a pas de « secret » du « succès », même si c'est deux mots peuvent donner envie de lire un article jusqu'à la fin!

étudiants en vedette.

# STARS DE STRAT.

par Maude Falardeau

Programme de Stratégies de production culturelle et médiatique, non mais quel nom long. Le nommer sans faute est un exploit en soi. Et expliquer clairement à notre entourage ce que nous pouvons faire avec cela est surhumain. On peut toujours couper court en disant : « J'étudie pour être producteur. » Mais la réalité est beaucoup plus complexe. Nous n'aspérons pas tous à être de futurs gestionnaires culturels. Ce numéro-ci met donc en lumière des « strateurs », mais également des artistes. OUF !

Parce que c'est intéressant de connaître et d'encourager les nôtres, mais surtout parce que c'est toujours satisfaisant de combler notre « banque à potins », *Le Culte* vous fait découvrir des artistes de notre programme. Prenez en main votre agenda et votre bottin d'artistes... Scène montréalaise tenez-vous bien, la scène culturelle de *strat* débarque.

## musique.

**Gabriel Serena**, étudiant cohorte 2008 / BASSISTE dans le groupe *State Of The Art*

Qui sont-ils ? : Formé depuis mai 2005, ce groupe de 5 gars joue du rock/progressif expérimental anglophone.

Où en sont-ils ? : Ils ont trois démos dont un acoustique. Ils travaillent présentement sur un nouveau CD.

J'en redemande... : Pour entendre leur musique et demeurer à l'affût de leurs prochains spectacles :

[www.myspace.com/stateoftheartpq](http://www.myspace.com/stateoftheartpq)

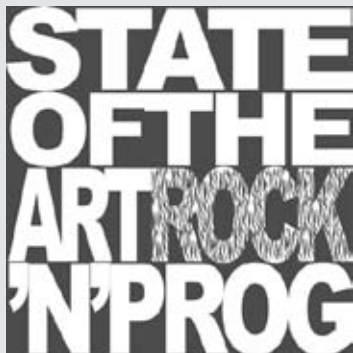


Image : Marc-André Vidal

**Justine Lalande-Church**, étudiante cohorte 2007 / Accompagne à la VOIX et à la GUITARE l'auteure-compositeure-interprète Cynthia Naggar.

Qui est-elle ? : Elle joue de la guitare depuis 7 ans et son partenariat avec Cynthia est né il y a un an. Depuis septembre 2009, Cynthia et Justine sont entourées d'un *band* (batterie, basse, piano) qui vogue sur son folk teinté de pop.

À l'agenda : Lancement du EP de 3 chansons le 10 novembre au Quai des brumes à 18h30. L'événement est gratuit et ouvert à tous !

J'en redemande... : Pour un aperçu, visitez [www.cynthianaggar.com/cadre.html](http://www.cynthianaggar.com/cadre.html) ou [www.myspace.com/cynthianaggar](http://www.myspace.com/cynthianaggar)



Photo : Victoria Dimaano

**Samuel Gélinas et Joëlle Bissonnette**,

étudiants cohorte 2007-2008 / Création originale de chansons (PAROLES, MUSIQUE, ARRANGEMENTS)

Qui sont-ils ? : Formé depuis 2 ans, le duo musical *Les Fiancés* a une vocation bien précise : la création de contenu original pour ainsi produire un catalogue. Leur musique allie l'accordéon et la guitare à la poésie.

Où en sont-ils ? : Ils ont un démo enregistré et une production d'album est en cours.

J'en redemande... : *Les Fiancés* sont à la recherche d'associés pour bâtir une équipe solide. Si le projet vous intéresse, vous pouvez les contacter via leur site web : [www.lesfiances.com](http://www.lesfiances.com).

## arts de la scène.

**Josée Guérette**, étudiante cohorte 2009 / COMÉDIENNE pour la troupe Théâtre Point

Qui est-elle ? : Son intérêt pour le théâtre a débuté en 3e secondaire, lorsqu'elle y a réellement touché. La troupe Théâtre Point est celle du programme en ARC et en est à sa deuxième année d'existence. Elle est composée de 15 étudiants qui suivent des ateliers de jeu professionnel.

À l'agenda : Au mois de mars, ils présenteront leur pièce. Tenez-vous prêts!  
[www.er.uqam.ca/nobel/aeuparc/theatre.html](http://www.er.uqam.ca/nobel/aeuparc/theatre.html)



Photo : Susie Dufour

**Pascale Renaud-Hébert**, étudiante cohorte 2007 / IMPROVISATRICE

Qui est-elle ? : Elle évolue dans le milieu de l'improvisation depuis maintenant 7 ans. Actuellement, elle fait partie de 3 ligues.

À l'agenda (plaisir garanti) :

- >>> CIA (coalition des improvisateurs anonymes) / Les lundis à 21h00, au Petit Campus, 3\$
- >>> Limonade / Les mardis de 19h00-22h00, au Café bar de la Cinémathèque, 4\$
- >>> LicUQAM / Les vendredis 20h00, au Grimoire, 4\$ régulier et 3\$



Photo : Maxime Renaud-Hébert

**Andrée-Anne Brunet**, étudiante cohorte 2007 / CO-ANIMATRICE d'une émission à CHOQ.FM et COMÉDIENNE

Qui est-elle ? : Véritable touche-à-tout, elle a suivi des cours de théâtre, a monté des spectacles scolaires, a animé une émission à la télé communautaire de Val D'or et a suivi des stages de mime et des cours de chant...

Où en est-elle ? : Elle vient tout juste de terminer un an de répétition pour la comédie musicale *La petite boutique des horreurs*. Depuis 2 ans, elle co-anime l'émission *Scène à scène* sur les ondes de CHOQ-FM. Cette émission traite des différents arts de la scène montréalaise et québécoise.

À l'agenda : pour le blog critique des spectacles vus :  
<http://sceneascene.blogspot.com>

L'émission radiophonique, tous les jeudis 13h00 en ballodiffusion :  
[www.choq.fm/sceneascene.html](http://www.choq.fm/sceneascene.html)

## à surveiller.

**Carmel Scurti-Belley**, étudiante cohorte 2008 / CLAVIÉRISTE et BACK VOCALS dans un groupe qui est présentement à la recherche d'un nom

Qui sont-ils ? : Cela fait 2 ans que le groupe est formé. Ils sont 4 membres et tous des amis d'enfance. Leur musique pourrait être qualifiée d'indie rock ponctuée d'inspiration folk.

Où en sont-ils ? : Ils en sont à l'étape de mixage d'un premier album. Ils désirent par la suite partir à la conquête d'une maison de production. Le groupe travaille présentement avec le réalisateur Simon Landry.

## à la retraite.

**Leyla Theunissen**, étudiante cohorte 2007 / DANSE

Elle a fait partie du programme danse-étude de l'âge de 10 à 20 ans. Elle dansait 40 heures par semaine. Elle a participé au concours International de danse de Monaco.

«S'exprimer avec son corps prend un tout autre sens qu'avec la parole.»



Photo : Leyla Theunissen

**Vous avez besoin de bénévoles ? Vous voulez annoncer un événement ? Le Culte est là pour vous ! Faites-nous le savoir !! [journalleculte@gmail.com](mailto:journalleculte@gmail.com)**

réflexion.

# ARTISTE D'AFFAIRES.



par Samuel Gélinas | illustration : Maxime Labonté-Valiquette

Artiste d'affaires. AA pour les intimes. Ce titre de chronique a une double origine. D'une part, la formation dispensée en Stratégies de production, qui montre à mettre en valeur la création sous toutes ses formes. D'autre part, la démarche artistique d'un étudiant en particulier, qui s'est d'abord inscrit en communication à l'UQAM dans le but d'encadrer la réalisation d'un projet musical. Cet étudiant, c'est moi.

J'entame ma dernière année de baccalauréat. Un constat s'impose : mes débouchés immédiats me rapprochent et m'éloignent à la fois de mon intérêt de départ. Entre-temps, mes attitudes ont beaucoup changé : je ne m'identifie plus tout à fait à un artiste et de la même manière, je doute de ma capacité à devenir producteur. Je suis devenu une sorte d'hybride entre le créateur et le gestionnaire de la création. Comme un agent double qui, à force d'infiltrer la mafia, en vient à ne plus savoir pour qui il travaille. L'exemple est un peu fort, mais je reste avec l'impression d'être condamné à choisir. Des portes commencent à s'ouvrir d'elles-mêmes. D'autres m'appellent qui n'existent pas encore : il faudrait prendre le temps de les faire exister. Je ne me vois en franchir aucune sans renoncer à une importante partie de moi-même.

Est-il possible de prévoir les conséquences d'une décision avant de la prendre ? Personnellement, je n'y arrive jamais. Il m'arrive souvent d'être temporairement malheureux à cause de mauvaises décisions. Mais je crois que le malheur durable vient avec l'incapacité de revenir sur ces mauvaises décisions. En considérant avoir agité en toute connaissance de cause, en se disant qu'il faut assumer maintenant. Est-ce qu'il faut nécessairement terminer tout ce que l'on commence ? Je ne crois pas. Face à une multitude d'opportunités professionnelles et académiques, je me promets de ne pas prendre de responsabilités à long terme avant de me sentir sur la bonne voie. Les tâtonnements sont inévitables. Les erreurs aussi. Je crois qu'il faut chercher le bonheur dans le processus, même si celui-ci s'avère imparfait. Le bonheur seul ne peut pas être un objectif. J'ai souvent l'impression que je m'éloigne de mon projet musical de départ. Je me console en me disant que le temps passé sans créer – en trichant le plus possible – nourrit l'inspiration et permet d'approcher autrement la discipline artistique. Sans oublier que les choses avancent quand même très bien : l'été dernier, j'ai pu entamer la coproduction d'un premier album. Le baccalauréat en Stratégies de production fournit des outils et des repères, en plus de permettre de belles rencontres. Le marché du travail promet d'être stimulant et de provoquer d'autres rencontres. Je veux être patient sans m'accrocher. Garder le cap sans m'empêcher de saisir les opportunités qui se présentent. Un jour, les choses vont basculer définitivement, pour le mieux, d'un côté ou de l'autre.

En attendant, je vous pose la question : suis-je le seul artiste d'affaires en Strat prod ? Existe-t-il d'autres AA ? Est-ce que ça vaudrait la peine de s'organiser des rencontres hebdomadaires ? Parler ensemble de nos états d'âmes ? Tenez-moi au courant, confidentialité assurée...

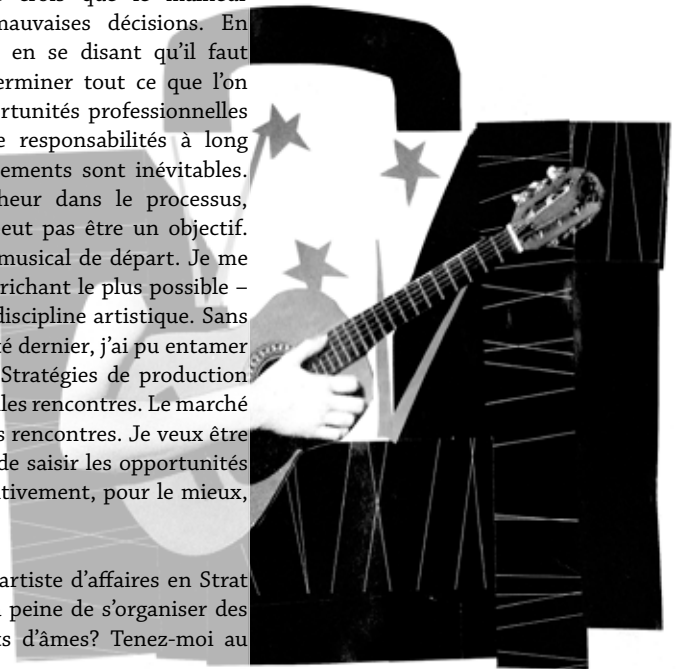
---

**« Je suis devenu une sorte d'hybride entre le créateur et le gestionnaire de la création. »**

---

*Les plaisirs coupables de Samuel.*

**1.** Salut les amoureux, de Joe Dassin | **2.** Jouer à Mario Kart au Nintendo 64 | **3.** Faire signer des pétitions.



le culte.

## ça se passe à l'étranger.



### Les plaisirs coupables de Cécile.

**1.** Les films de danse urbaine, parce que secrètement, on souhaiterait toutes se faire séduire par un danseur bad boy en chienne de mécanicien. | **2.** Les hits des années 90, parce qu'on connaît les paroles et qu'on ne sait pas trop pourquoi. | **3.** Les magazines/blogs de cuisine (pour ne pas nommer Ricardo), parce que ça fait ressortir la matante cachée.



Chris Nkulo et Patience Umeh. Enugu, Nigeria, 2008.

Photo : Pieter Hugo.

# QUAND LE MANQUE DE MOYENS EST UN MOYEN.

par Cécile Gariépy

Une équipe de tournage se tient debout, serrée, dans une chambre éclairée par deux spots timides. Tous sont silencieux. Ils écoutent religieusement le réalisateur qui s'adresse avec intensité à une vieille caméra vidéo : « I touch the camera on the behalf of every other gadgets we will be using in this work. You will function to full capacity. You will function above your limits. In the name of Jesus Christ. Amen. »

Ça, c'est Nollywood, l'industrie du film vidéo qui fait la fierté du Nigeria. Avec ses 20 à 30 sorties vidéo par semaine, Nollywood peut se targuer d'être le troisième producteur mondial en termes de quantité de films produits, après Bollywood et Hollywood. Or, ce n'est pas son poids économique qui rend cette industrie impressionnante, mais plutôt la faiblesse des budgets de production et son caractère intarissable auprès de la population africaine.

Cette popularité pourrait en étonner plus d'un, lorsque l'on sait que neuf Nigériens sur dix n'ont jamais mis le pied dans un cinéma traditionnel. Traditionnel, dis-je, car ce sont plutôt les restaurants ou les maisons privées qui deviennent le lieu de visionnement. Cette méthode de distribution à caractère épidémique est complétée par une diffusion massive à la télévision. Impossible, donc, d'échapper à la coqueluche. Mais aussi, au piratage. Le problème de la contrefaçon est tel qu'un producteur peut voir son film vendu dans un magasin avant même de l'avoir sorti en vidéo lui-même. Propriété intellectuelle, vous dites? Hein, quoi? Connais pas...

Les films nigériens sont brodés autour de thèmes comme la violence, la superstitution, la jalousie et la trahison, des sujets qui constituent l'exutoire d'un peuple réprimé par la guerre et les conflits. En l'absence presque totale de régulation du secteur et d'organisation des métiers, on assiste à une prolifération incroyable de films dans lesquels les Nigériens se retrouvent et se reconnaissent.

Même si tous ces films ne valent pas nécessairement la peine d'être produits, ceux qui le méritent existent. Peut-être n'auraient-ils pas eu cette chance dans un système où l'obsession de la reconnaissance place la barre si haute (techniquement et financièrement) que l'exigence réduit considérablement le nombre de films produits. Bien sûr, on pourrait objecter que la production de 2000 navets vaut bien celle de 200 films

corrects, mais la prolifération de navets est justement la rançon de la diversité. Les Nigériens sauvegardent ainsi la liberté dont jouit leur production.

Même si dix ans après sa naissance, Nollywood conserve son caractère « broche-à-foin », sa croissance et sa longévité prouvent que l'industrie repose sur des bases solides. Elle donne la chance à plu-

**«Avec ses 20 à 30 sorties vidéo par semaine, Nollywood peut se targuer d'être le troisième producteur mondial en termes de quantité de films produits, après Bollywood et Hollywood.»**

sieurs autodidactes d'avoir un emploi et de créer. Une vraie démocratisation du cinéma, que l'on pourrait tenter ici-même. Avec de nouveaux outils comme *YouTube*, une large diffusion sans budget épouvantable, ça existe. Bref, pendant que vos demandes de subventions poireautent sur le bureau d'un fonctionnaire, retrouvez-vous donc les manches et réalisez ce que vous avez le goût de faire. Je dis ça de même.

*Pour en savoir plus, visionnez le documentaire Nollywood Babylon (2009), réalisé par Ben Addelman et Samir Malla.*

# OÙ EST PASSÉ LE «BUZZ» DU VENDREDI SOIR ?

par Carmel Scurti-Belley

La récente fermeture du *Zoobizarre*, salle de spectacle de la rue Saint-Hubert réputée pour ses allures de refuge pour sadomasochistes/caverne/lieu interdit, a réveillé certains feux endormis. Cet endroit avait pour mission, depuis quelques années déjà, de promouvoir la culture émergente d'ici et d'ailleurs, en plus d'avoir accueilli plus d'une soirée d'où l'on sortait en ayant l'impression d'avoir véritablement « vécu quelque chose ». Vous savez, ce sentiment étrange qu'on a fait partie d'un tout, d'un Événement avec un grand É. Ce «buzz», à proprement parler, tend à se perdre avec les années.

Le vendredi soir était jadis la soirée la plus attendue de la semaine. Maintenant, on l'attend, oui, sans toutefois être impatient. On sait qu'on ira aux mêmes endroits, qu'on boira les mêmes *drinks* et qu'on écouterait la même musique, avec la même faune suspendue à son cellulaire pour connaître l'adresse du prochain party. On s'ennuie de l'année 2007, l'année où le groupe *Justice* battait son plein, où la musique électronique était à son climax. On avait alors l'impression de vivre quelque chose, tous ensemble. Montréal se transformait en party général le vendredi soir, puis on attendait au dimanche pour dormir un peu.

J'ai réalisé ce fait avec une amie, un vendredi soir sur la rue Saint-Laurent cet été, lors d'une rencontre avec deux New-yorkais qui cherchaient un endroit où sortir. J'ai fouillé dans ma mémoire, fait quelques tentatives, puis me suis résignée: je n'arrivais pas à trouver « the place to be ».

---

**«J'ai fouillé dans ma mémoire, fait quelques tentatives, puis me suis résignée : je n'arrivais pas à trouver « the place to be »**

---

Pourtant les endroits les plus fréquentés sont regroupés entre les rues Saint-Denis, Mont-Royal, Saint-Laurent et Sherbrooke. Or, ces lieux sont toujours la version 2.0 du bar d'à côté, n'apportant pas nécessairement de concept différent. Parfois, un endroit sort du lot, l'instant d'un été, pour sombrer dans l'oubli la saison suivante. On est à l'époque de l'éphémère, où rien ne dure. Les quartiers autour de ce quadrilatère ne manquent pas de ressources non plus, mais sont néanmoins négligés par les propriétaires. On pense d'ailleurs au Mile end ou encore au quartier Rosemont, qui sont peuplés du public ciblé, soit les 18-35 ans.

Je crois que la population Montréalais est blasée. En fait, rien ne nous rallie en tant que société, sauf peut-être le hockey ou encore certains événements ponctuels comme le Festival de Jazz, ou encore la Nuit Blanche de Montréal où, l'histoire d'une soirée, on s'emmitoufle dans notre plus beau manteau et on parcourt la ville. Il y a du monde partout, c'est la nuit, on est content d'être là, content d'être Montréalais. Mais on reste blasé le reste de l'année. Ainsi, les producteurs avec des idées et des visions s'expatrient en région, là où les gens ne demandent qu'à être divertis.

Bref, on veut du nouveau! Avis aux entrepreneurs de demain. Soyez créatifs, osez.

chronique sorties.

## QUELQUES ENDROITS À ESSAYER.

### **FRIENDSHIP COVE | 215A, rue Murray**

Situé dans le méconnu quartier Griffintown de Montréal, le *Friendship Cove*, habité par ses propriétaires, prend la forme de galerie d'art/salle de spectacles/cinéma/studio/lieu de tournage. On l'aime pour son côté party de sous-sol, sa décoration, pour la bière pas chère et les découvertes.

### **Le salon MISSVILLERAY | 220, rue Villeroy.**

Ancienne taverne des années 60, le *Miss Villeroy* a été rénové pour devenir le nouveau repaire des Villerois. On l'aime pour son côté bar de quartier sympathique, pour sa clientèle peu prétentieuse et parce que l'endroit n'est pas situé sur le plateau.

### **SNACK'N BLUES | 5260, Saint-Laurent.**

Le *Snack'n Blues* est l'endroit idéal pour les amateurs de musique. On y est accueilli chaleureusement par son propriétaire, Monsieur Coco, qui, placé derrière les platines, fait jouer une trame sonore de rêve. Le décor y est composé des photos des grands de la musique, où Janis Joplin côtoie Miles Davis, et des «snacks» sont disposés autour du bar. On l'aime pour sa table de billard, son intimité, sa convivialité, et parce que le DJ accepte toujours les demandes spéciales.

accord vin & musique.

## COL DE L'ORB / THE SHINS.

par Louis Lapeyronnie

illustration : Maxime Labonté-Valiquette

Col de l'Orb - Saint Chinian 2008

À boire en écoutant *Chutes too Narrow* ou *Oh, Inverted World* du groupe *The Shins*

Petite sélection pour début de soirée nostalgique de l'été dernier: un petit rosé assez léger, mais sec et suffisamment corsé pour une transition en douceur vers les gros rouges de l'hiver. Accompagné d'un des deux premiers *Shins* afin de souligner le côté à la fois fruité et légèrement mélancolique de la soirée, *Kissing the Lippless* entre autres se marie à la perfection avec le premier verre. Une combinaison parfaite pour un apéritif d'automne.

COL DE L'ORB  
SAINT CHINIAN  
ROSE WINE VIN ROSÉ  
MIS EN BOUTEILLE PAR  
LA CÔTE DE ROUSSILLON  
FRANCE  
10% alc/vol 750 ml  
FRANCE FRANCE - PRODUCE OF FRANCE

es-tu game ?



## PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS, PENDANT QUE LA LOUVÉ FAIT SON CINÉMA.

par Karen Massey | illustration Stéphanie Prudhomme

En août, j'ai reçu, via le groupe *Yahoo* de Stratégies de production, une offre de bénévolat qui s'adressait à tous les étudiants de l'École des médias et en ARC pour être technicien caméraman et monteur pour réaliser les capsules vidéos diffusées sur le site web du Festival du Nouveau Cinéma (FNC). À ma grande surprise, je suis la seule à leur avoir répondu! Je vous encourage fortement à donner un peu de votre temps bénévolement dans les domaines culturels qui vous intéressent. Ça permet de se faire des contacts, ça paraît bien sur un CV, mais surtout ça permet de se pratiquer à faire de la production culturelle! Pour vous donner un aperçu de ce que vous pourriez y faire, je vous invite à visionner les capsules vidéo dont j'ai fait la coordination pour l'édition de cette année, soit du 7 au 18 octobre 2009.

[www.nouveaucinema.ca/2009/fr/](http://www.nouveaucinema.ca/2009/fr/)

Marilyne Rondeau, étudiante en Stratégies de production et Mélissa Benjamin, étudiante en Études classiques, ont tourné avec moi ces capsules avec des membres de l'équipe du FNC. Il y a tellement de festivals et d'événements culturels qui ont besoin de gens pour les aider, profitez-en! Sans oublier que ça permet de voir des films ou des spectacles gratuitement. Ceci n'est qu'un avant-goût de mon expérience de Coordonnatrice du Vidéoblogue, car je vous en parlerai davantage dans le prochain numéro.



### Les plaisirs coupables de Karen.

1. *Savage Love* écrit par Dan Savage, du journal alternatif new-yorkais *The Village Voice*: [www.villagevoice.com/sex](http://www.villagevoice.com/sex). |
2. La télésérie *Providence* à *Radio-Canada* (J'vous promets que je fais tout mon possible pour déménager à Montréal bientôt!)
3. *Electric Six* : un groupe de Détroit avec un style éclectique entraînant qui s'amuse à inventer des paroles absurdes : [www.youtube.com/watch?v=2a4gyJsY0mc&hl=fr](http://www.youtube.com/watch?v=2a4gyJsY0mc&hl=fr).

# ENTENDU DANS LES COURS.



96 : C'est le nombre de fois où nous avons entendu l'expression « **La règle du pouce** » cette session, principalement par Rock Bérard et Marc Ménard. Nous l'avons élu comme l'expression tendance de l'automne 2009. Voici quelques autres répliques de nos charmants enseignants, agréablement citées hors contexte et qui sont en voie de devenir célèbres...

« **Bing bang rentre dedans, tant pis pour les prudents.** »

- Rock Bérard

« **Les esclaves se reproduisent mal en captivité.** »

- Warren Wilson

« **Quand tu fais une déclaration d'amour, tu peux répéter la même chose 100 fois dans des mots différents.** »

- Marc Ménard

« **Journalisme.** »

- Didier Oti

« **Les hommes des caveaux...** »

- Warren Wilson

« **Un stock c'est un stock.** »

- Marc Ménard

« **Quand le beau-frère est chaud, battons-le.** »

- Marc Ménard

« **Pour couper dans les coûts, il faut couper des cous.** »

- Rock Bérard

Faites-nous parvenir vos citations préférées à [journalleculte@gmail.com](mailto:journalleculte@gmail.com)

## DANS LE PROCHAIN NUMÉRO.

*Les réponses de l'examen de fin de session de Marc Ménard  
Le courrier du coeur de Normand Cayouette | Encore plus  
de citations hors contexte de Rocky B. | Le solutionnaire  
du sudoku | La recette de pet-de-soeur de Roy Dupuis | Le  
secret pour être aussi cool que le monde du Culte.*

				9			1	3
				5	3		4	
9	4						7	2
		4	8					
6			9	2				8
					6	4		
3		5					2	7
	7		3		8			
4	6			5				

---

## Le Culte, bientôt sur le web!

**Vous voulez collaborer? Commenter? Vous confier?  
Écrivez-nous à [journalleculte@gmail.com](mailto:journalleculte@gmail.com)**



RESTAURANT & BAR-SPORTIF

LES MEILLEURS  
SIÈGES EN VILLE !



200 Ste. Catherine E (angle Hôtel-de-ville)  
À côté du Pavillon V de l'UQÀM  
Tel: 514.875.7171 | [www.mvpbarsportif.com](http://www.mvpbarsportif.com)

LES MÉCHANTS MARDIS MOLSON EX

 **Copidata**



**CENTRE DE PHOTOCOPIE**

405 De Maisonneuve Est, Montréal  
Tel:(514) 842-1356 | Fax : (514) 842-1913  
Lundi au Vendredi 8h30 - 18h30 Samedi 10h00 - 17h00  
[info@copidatainc.com](mailto:info@copidatainc.com)



# il PANINO

CAFÉ MÉDITERRANÉO

Maintenant 2 locaux pour mieux vous servir  
271 Ste-Catherine Est & Complexe Guy Favreau 200 René-Levesque Ouest



**2 POUR 1**  
**SUR LES CAFÉS**  
Espresso Latté Capuccino Mocka

**LAVAZZA**

Sur présentation de ce coupon, recevez UN CAFÉ GRATUIT à l'achat d'un deuxième café de valeur égale ou moindre. | Un seul coupon par client | Offre valable en tout temps, jusqu'au 31 décembre 2009 | Ne peut être jumelé à aucune autre promotion | Aucune valeur monétaire.